

cérité, avec émotion, les mouvements de son cœur, le musicien illustre ou obscur, notoire ou inconnu, n'aura pas œuvré inutilement puisqu'il aura fait vibrer des âmes à l'unisson de la sienne.

PIERRE BRETAGNE.

*
**

Je n'ai pas de modèles auxquels je désire et essaie de me conformer lorsque j'écris.

J'obéis uniquement aux appels d'une voix intérieure très impérieuse, et c'est tout.

Mon seul maître, Henri Duparc, n'a eu qu'un but : m'apprendre à lire, alors, qu'ignorant, je ne faisais qu'écouter. D'abord, et presque exclusivement Beethoven et Bach, dont je me suis imprégné jusqu'à la moelle, puis tous les autres.

Je me suis ainsi créé une esthétique qui se ressent probablement de la lecture des œuvres des grands maîtres, et aussi de la vie un peu spéciale que j'ai menée à la mer. Je serais bien embarrassé de préciser davantage.

Je n'ai jamais écrit une ligne qui ne me fût dictée, et j'ai toujours redouté avant tout de faire du métier.

Je crois que l'inspiration est d'essence divine, et que la forme où elle vient s'enclorre est humaine. Ceci exige que la forme soit en continuelle évolution ; elle nous rappelle ainsi qu'elle n'est pas l'absolu. Si l'on utilisait trop longtemps les mêmes moules, l'art se figerait et mourrait.

C'est ce qu'ont compris tous ceux qui, dans ce dernier quart de siècle, ont violemment réagi contre les dogmes *sacrosaints* et dont l'esprit, nettement révolutionnaire, a donné naissance à un mouvement excessif en soi, mais très salutaire.

Il faut seulement prendre garde, dans la lutte entreprise contre les formes surannées, épuisées, à ne pas perdre de vue qu'en définitive, tout le prix d'une œuvre d'art est dans la qualité et la force de son inspiration.

Né plus considérer que la *forme*, c'est introduire le matérialisme dans l'art, ce qui est un non-sens effroyable.

JEAN CRAS.

*
**

1° Mes modèles ?

Toutes les œuvres bien senties, habilement conçues et réalisées. Toutes celles qui témoignent indubitablement que leurs auteurs avaient vraiment quelque chose à exprimer, après avoir reçu eux-mêmes cette commotion indispensable que l'on appelait autrefois « l'inspiration » et que ne sauraient jamais remplacer les trouvailles plus ou moins fantaisistes et spirituelles ou même quelquefois « très amusantes » dont l'art moderne nous offre de si curieux et de si nombreux échantillons.

Selon ma compréhension de la musique, je préfère les œuvres qui tendent à traduire la multitude de sentiments jaillis des profondeurs de l'Être psychique humain.

Viennent ensuite, mais en seconde ligne, les œuvres de caractère descriptif marquées de l'empreinte des sensations causées par des images extérieures.